



HERREN ISRAEL

N° 6 2ème Trimestre 90
14 Francs 50

KEREN ISRAËL

La trompette d'Israël

"Sonnez du cor à Sion!"



Administration:
Petit Molac - 56610 ARRADON
Tél. 97.63.11.15
2ème Trimestre 90 - N°6 - 14 francs 50

Comité de rédaction:

Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)

Correspondante pour la Suisse:

Mme GUYAZ M.

B.P. 41 Route d'Arzier, 1264 St Cergue

Tél.: 022.60.18.31

Abonnements:

FRANCE : 58FF
CCP KEREN ISRAËL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAËL
Petit Molac - 56610 ARRADON

SUISSE :

Abonnement: 16 FS ou 4 FS le numéro
CCP KEREN ISRAËL - 12 95 620 GENEVE

BELGIQUE :

KEREN ISRAËL - Librairie «Le Flambeau»
80, rue Gal Leman
7310 JEMAPPES

Compte bancaire :

Keren Israël 068-069-3620-97

Abonnement : 350 FB

Autres pays: mandats internationaux

CANADA :

Mr. Real RHEAULT
11975 Bd Parc Industriel
Site GERTRUDE comté Nicolet : PR QUEBEC
GOY2SO CANADA
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)
KEREN ISRAËL
Caisse Populaire n° 3947

Aidez-nous à diffuser KEREN ISRAËL

5 numéros pour le prix de 4, soit 58 FF
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs,
colporteurs, évangélistes, etc...

Directeur général :

J.M. THOBOIS

C.P.P.A.N N°59966

Autrefois, les oiseaux passaient au-dessus des terres mortes du pays d'Israël, épouvantés par leur désolation. Maintenant, ils sont revenus avec les anciens habitants qui, ayant recréé leur environnement naturel, leur ont préparé un refuge.

Tourterelles, rouges-gorges, chardonnerets, rossignols de Perse sont attirés par les arbres couverts de feuillage. L'oiseau est le signe de la vie nouvelle du pays autrefois désert.

Certains oiseaux, autrefois installés dans la vallée du Jourdain, se sont si bien acclimatés que, plutôt que de migrer en Inde ou en Nubie, ils demeurent en Israël même en hiver, tels certains oiseaux dits «du soleil» qu'on trouve à Jéricho, qui ressemblent au colibri ou au martin-pêcheur de Smyrne.

Dans la vallée du Houla on trouve flamants roses, corromans, oies, cygnes, hérons, pelicans etc...

On trouve en Israël à l'heure actuelle 470 espèces d'oiseaux, ce qui est énorme pour un si petit pays. Il y a à cela trois raisons :

- Israël se trouve sur les routes migratoires d'oiseaux d'Europe occidentale, d'Asie et d'Afrique.

- Israël a un nombre extrêmement varié de paysages et la plupart des migrateurs parviennent à y trouver l'environnement qui leur convient. Israël est situé au confluent de trois continents. On y rencontre les trois unités géographiques, si bien qu'on y trouve 192 espèces de passereaux et 89 espèces de rapaces diurnes mais ce nombre ne cesse de croître sans même qu'on s'en aperçoive.

Un tiers de ces oiseaux

LE RETOUR DES OISEAUX



sont des migrateurs. On trouve certaines espèces répandues dans tout le pays tandis que d'autres s'établissent dans des régions très spécifiques, notamment certains oiseaux typiques du milieu désertique.

Certains migrateurs n'utilisent Israël que comme une étape, l'Afrique étant leur destination finale, telle la cigogne blanche.

L'aigle doré commence à bâtir son nid en Novembre, les vautours en Janvier, soit dans le désert de Juda ou le Golan, mais pour la plupart des autres oiseaux l'époque de la nidification commence en Mars.

A l'intérieur d'une même espèce, certains sous-ensembles migrent et d'autres pas.

La plupart des migrateurs arrivent en Octobre, Novembre, certains repartent dès Février. Les oiseaux aquatiques reviennent d'année en année aux mêmes endroits. Les cigognes blanches, par exemple, accomplissent des distances considérables partant d'Angleterre ou d'Allemagne. Elles se rendent en Inde. Quant à la tourterelle, ce n'est qu'en Mai qu'elle commence sa migration, ainsi que plusieurs espèces de cigognes.

Il faut dire que la protection dont jouissent les oiseaux en Israël jusque dans le grand public, favorise leur accroissement, ainsi certaines espèces, tel l'aigle noir, ont pu être sauvées de l'extermination. Ainsi les oiseaux sont revenus en même temps que le peuple, même si certaines espèces n'ont été vues dans le pays que durant une seule saison. Est-ce que les oiseaux se sentent en sécurité en Israël, évitant des pays voisins où ils sont systématiquement exterminés?

MIGRATIONS DES OISEAUX : LES ROUTES

Même de petits oiseaux peuvent entreprendre des migrations importantes. La plupart d'entre eux voyagent la nuit. Le jour ils se nourrissent, et le soir ils se rassemblent en criant soit sur les fils téléphoniques ou dans le désert dans les

rates arbres qui s'y trouvent.

La plupart des oiseaux ne suivent pas les mêmes routes en hiver et au printemps, mais d'année en année les points de départ sont les mêmes. L'automne, leur route passe plutôt dans le Sinai (voir le miracle des caillies dans le désert) et au printemps ils traversent le pays, tandis que les oiseaux aquatiques suivent les côtes méditerranéennes.

A l'automne 1973, on a vu des concentrations de 160 000 oiseaux et même 300 000 en 1978 dans la vallée de Jourdain et la Arava, comprenant 80 espèces de migrateurs (ce qui là aussi est cohérent avec le miracle des caillies dans le désert).

Les grands oiseaux ont besoin de courants porteurs. Ils ne volent qu'au-dessus des terres et ne voyagent que le jour quand le soleil crée de tels courants. Ils survolent la vallée de la Arava, celle du Kineret, celle de Harod d'Israël puis suivent la côte jusqu'au Nord Sinai. L'aigle migrateur suit les mêmes routes à l'automne et au printemps et on le retrouve dans le golfe d'Eilat. Les cigognes quant à elles, suivent la vallée de Jourdain, celle de Beit Shean et la côte méditerranéenne. En 1983, on a dénombré 320 000 rapaces migrateurs appartenant à 29 espèces différentes, dont 142 000 aigles. C'est le nombre le plus élevé de spécimens de cette espèce jamais répertoriés. L'année suivante, ce record a été battu avec 380 000 individus.

Au printemps, les rapaces se rassemblent essentiellement à Eilat qui est un des meilleurs endroits du monde pour l'observation des rapaces migrateurs. En Avril, tous les records ont été battus quand on y a répertorié 750 000 individus appartenant à 12 espèces.

LES OISEAUX ET LEURS LIEUX DE RESIDENCE

Le nombre de paysages différents en Israël est un facteur qui entraîne la multiplication des oiseaux. Le désert, les montagnes, les champs cultivés, les côtes, les marais attirent des espèces particulières, 70 espèces habitent dans les forêts, d'autres dans les vergers et même dans les habitations. Il y en a 70 autres qui habitent spécialement la région du Carmel, le Tabor et la Haute Galilée, d'autres habitent dans les rochers, le désert ou on trouve 65 espèces et sur l'Hermon où se rassemblent 14 espèces.

INFLUENCE DE L'HOMME SUR LE MONDE DES OISEAUX EN ISRAEL

La majorité des interventions de l'homme ont une mauvaise influence sur le développement des oiseaux. Par exemple, l'autruche qui habitait le Sud du Pays a été totalement exterminée, les rapaces ont été décimés par les pesticides. Pourtant depuis la création de l'état, des changements positifs sont intervenus et de nombreuses espèces nouvelles sont apparues et celles qui y avaient demeuré se sont considérablement développées.

La protection de la nature avec le reboisement du pays y est pour beaucoup. Tous les oiseaux d'Israël sont protégés par la loi. Il est interdit de les chasser sauf, pour certains, pendant une très courte saison.

LES OISEAUX MIGRATEURS ET LA RESERVE D'EILATH

L'île du Corail est devenue le refuge des migrateurs.

A Eilat, les aigles arrivent après un voyage de 7000 km venant du Sud de l'Afrique ou d'Asie. Ils sont fatigués et déshydratés par la traversée du Sahara et du Sinai. Ils profitent des courants ascendants nombreux en Israël pour traverser le pays en survolant les montagnes. Les champs fertiles du Kibboutz d'Eilat les

attirent ainsi que les mouches des falaises et des champs d'Alfalfa (plante grasse du désert dont on fait des cordages) et des salines qui leur permettent de se nourrir.

Il y a 30 ans, presque aucun oiseau ne passait par là, mais le développement de l'agriculture dans la région les attirera. Les rapaces visitent Eilat en nombre plus élevé que nulle part ailleurs. De là, ils suivent les crêtes d'Edom en Jordanie pour atteindre l'Asie centrale, et la Russie à des altitudes variant de 100 à 1000 mètres. Israël est donc devenu le centre mondial de l'étude des migrations des oiseaux par opposition au Liban qui a été quasi déserté. Avant la guerre civile, il y avait dans ce pays 16 à 20 millions d'oiseaux. La plupart d'entre eux ont été tués, ainsi qu'en nombre moindre dans les pays voisins tels la Syrie, si bien que la quasi-totalité des migrations venant d'Europe passe par Israël où les oiseaux sont protégés. Au liban, même les enfants de plus de 8 ans disposent d'armes à feu et tuent tous les oiseaux qui passent à portée de leurs armes. Par contre, en Israël il y a 200 réserves naturelles. Même les vols d'entraînement de l'aviation militaire tiennent compte des routes et des heures suivies par les oiseaux migrateurs. Des gaires ont été posées sur les fils à haute tension pour éviter que les oiseaux ne soient électrocutés. Tout Israël tient à ce trésor naturel que représentent ses oiseaux.

La Bible déjà n'attache-t-elle pas une grande importance à ces êtres ailés. Ainsi, Job 12 v 7 déclare « demande aux animaux, ils t'instruiront, aux oiseaux et ils te le diront! ».

L'oiseau de proie notamment est un symbole royal. Ainsi une des bêtes de Daniel 7 v 4 a les traits d'un lion ailé. Il y a même des représentations d'aigles sur les mosaïques d'antiques synagogues en référence avec le texte de Deutéronome 32 v 11-13 où il est dit qu'Israël au désert a été conduit par Dieu comme les aigles le font pour leurs petits. Les aigles apprennent à leurs petits à voler sur les lieux élevés loin des ennemis qu'ils peuvent voir venir de loin. C'est comme un aigle que l'Esprit de Dieu volait au-dessus du chaos au commencement selon Genèse 1. L'aigle est aussi le symbole de la venue de l'âge messianique.

Jérémie 8 v 7 évoque les migrations des oiseaux, notamment des cigognes.

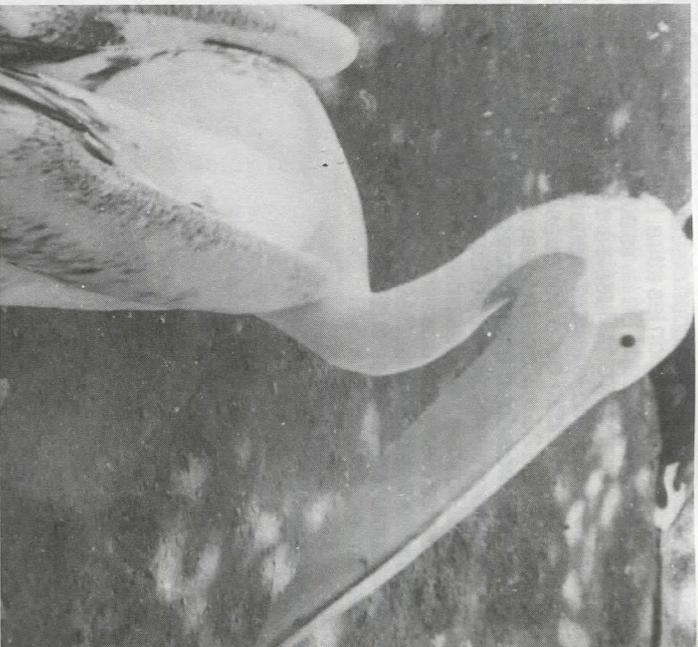
Pour les prophètes, c'est Dieu qui guide les oiseaux dans leurs migrations. Le miracle des caillies, évoqué en Nombres 11 v 31, s'est reproduit en Israël les 14 et 23 Mai 1977 où le pays fut traversé par un million de ces oiseaux.



Dans les bassins de pisciculture de Maagan Michael

J'ai vu revenir LES OISEAUX en ISRAËL

Par Reuven Imbar



Pélican dans la réserve de Houla

REUVEN IMBAR EST UN SPECIALISTE DES OISEAUX PARMI LES PLUS CONNUS EN ISRAËL. A CE TITRE, IL ETAIT PARTICULIEREMENT COMPETENT POUR NOUS PARLER DU RETOUR DE CES DERNIERS DANS LE PAYS.

La recherche ornithologique a commencé en Israël en 1858 avec le chercheur anglais Tristram, un ecclésiastique qui a visité le pays à plusieurs reprises en 1858, 64, 70 et 80. Ce qu'il a écrit est encore l'ouvrage de base aujourd'hui ; c'était un livre consacré à la flore et à la faune d'Israël. Ses connaissances étaient très étendues. C'était le premier livre qu'on écrivait à ce sujet. En fait, il s'est surtout intéressé aux oiseaux. En 1930, il a été suivi par un juif nommé Aharoni. Pour mon compte personnel, j'ai commencé à étudier les oiseaux au début des années 50, juste après la guerre d'indépendance. J'ai pu suivre l'évolution en bien comme en mal.

J'ai écrit un travail sur les mosaïques de l'époque byzantine relatives aux oiseaux. J'ai voulu voir quels types d'oiseaux y apparaissaient, combien de chaque type. Je me suis posé la question de savoir pourquoi ils ont choisi tel oiseau plutôt que tel autre. Je suis remonté jusqu'aux sources égyptiennes de l'époque des pharaons jusqu'à l'époque grecque. Je me suis rendu compte que souvent l'oiseau avait une signification religieuse, c'était un symbole. Par exemple, à Beit Shean il y a des oiseaux très typiques dans la région. Depuis cette époque, ces oiseaux se sont énormément multipliés, en sorte qu'ils ont aussi

envahi d'autres régions. Par contre, d'autres ont régressé et même disparu. Il y a à cela plusieurs raisons. A l'époque, l'agriculture était très primitive. Aujourd'hui, dans de multiples endroits il y a des cultures qu'il n'y avait pas dans le passé. Ensuite, il y a la pisciculture qui a attiré de nombreux oiseaux aquatiques. Par contre, l'emploi des pesticides en agriculture a décimé des espèces entières, notamment les rapaces en Galilée, dans le Golan et le Carmel. Ces rapaces, encore nombreux dans ces régions dans les années 50, ne se trouvent plus aujourd'hui que dans le Negev et sur le Golan. Certaines espèces d'aigles, rares aujourd'hui sont réduites à deux ou trois couples.

Dans la vallée du Houla, certains types d'oiseaux représentés sur les mosaïques avaient disparu et dans les années 50 sont réapparus ; mais il est clair qu'il y a eu un temps où ces oiseaux étaient très répandus. Tristram en a observé de nombreux spécimens. L'assèchement des marais du Houla a entraîné la disparition de certaines espèces évoquées par Tristram.

Dans la Shefela, c'est-à-dire la région qui va de Moddin à Petah Tikwa au pied des montagnes de Juda, le retour des oiseaux fut spectaculaire durant les 20 dernières années. Vers 1955, on a vu une énorme multiplication de l'alouette ; l'introduction de nouvelles cultures et aussi de forêts nouvelles a provoqué ce phénomène, mais cela n'explique pas tout. Il y a aussi l'élément de la colonisation juive. Certaines de ces colonies ont chassé les oiseaux. Par exemple, sur le Carmel ou le Gilboa, certains de ces oiseaux se sont réfugiés sur le Golan ou l'Hermon. Par contre, il y a d'autres oiseaux jusqu'ici absents du pays, qui sont venus dans le désert de Juda et la Shefela.

L'environnement s'est considérablement modifié depuis l'époque de Tristram. Aujourd'hui les conditions changent de jour en jour. Il y a deux phénomènes : la croissance du nombre des individus à l'intérieur d'une même espèce mais aussi, le fait qu'il y a un plus grand nombre d'espèces aujourd'hui qu'à l'époque de Tristram. Il y a quelques années, on avait répertorié 300 espèces d'oiseaux, aujourd'hui on en compte près de 500. Il y a aussi des migrateurs qui ont cessé de venir dans le pays. Parfois parmi les migrateurs, il y a des individus qui cessent de migrer et donc augmentent la population locale.

LES RAPACES

Dans les années 60 la progression de ces rapaces fut très lente car les femelles ne pondent qu'un petit nombre d'œufs. L'usage immodéré des pesticides les avait presque fait disparaître.

Israël, pont entre les continents, attire les oiseaux migrateurs. En 1955, j'ai écrit un article scientifique sur la région d'Eilat. J'ai visité différents endroits pour dresser une carte des régions les plus riches en oiseaux. J'ai constaté que la Shefela était alors la route principale des migrations. C'était la région centrale du pays. Peu après, je suis revenu à Eilat. L'augmentation était considérable : la-bas, jusqu'à atteindre aujourd'hui tous les records que jamais à l'époque nous n'avions cru possibles. En réalité, il y a en Israël davantage d'oiseaux qu'en Allemagne où on a le droit de les chasser tout comme en Italie ou en Espagne. Ici, par contre, les oiseaux sont protégés. Les oiseaux qui, migrateurs ou non, s'aventurent au-dessus du Liban où chacun a une armée, sont à peu près sûrs de se faire tuer quels qu'ils soient. Le Liban est à peu près vide d'oiseaux. Au-dessus de la Jordanie ou de la Syrie, ils ont un peu plus de chances. En fait, les oiseaux sont aussi victimes des guerres !

Le fait qu'Israël protège ses oiseaux est un des aspects positifs du pays. Comparé à l'Allemagne ou l'Italie, c'est très différent ! Ici, on ne peut chasser que certains oiseaux considérés comme gibier seulement durant une courte saison

qui va de fin septembre à début février. Les différentes sociétés de protection de la nature sensibilisent le public à la protection des oiseaux, notamment la jeunesse dans les écoles. Le shabbat dernier, je me trouvais au kibboutz de Nachsolim. Il y a de cela 3 ans, nous avions placé là-bas des panneaux demandant aux promeneurs du shabbat de ne pas cueillir de fleurs qui avaient pratiquement disparu et qu'on commençait à protéger. La semaine dernière, j'ai constaté que ces fleurs commençaient à repousser. Aujourd'hui dans le pays, on fait beaucoup pour la protection de la nature. Les services de protection utilisent à la fois la répression et l'éducation. Les écoles font à ce sujet un travail merveilleux. Aujourd'hui dans la région d'Eilat, il y a une station d'observation où peuvent venir travailler des chercheurs du monde entier. Sur le plan commercial, c'est une attraction touristique. Or les oiseaux, c'est clair, se sentent ici en sécurité et leur psychologie en est affectée. Dans la région d'Ein Gedi, il y a des gazelles qui n'ont pas peur. Il y a 20 à 30 ans, c'était l'inverse. Dès que l'animal sent que l'homme ne lui veut pas de mal, il se sent en confiance. C'est la même chose pour certains oiseaux dont on peut s'approcher tellement près qu'on peut les photographier sans téléobjectif. Les oiseaux apprennent et, si on les protège, ils le sentent!

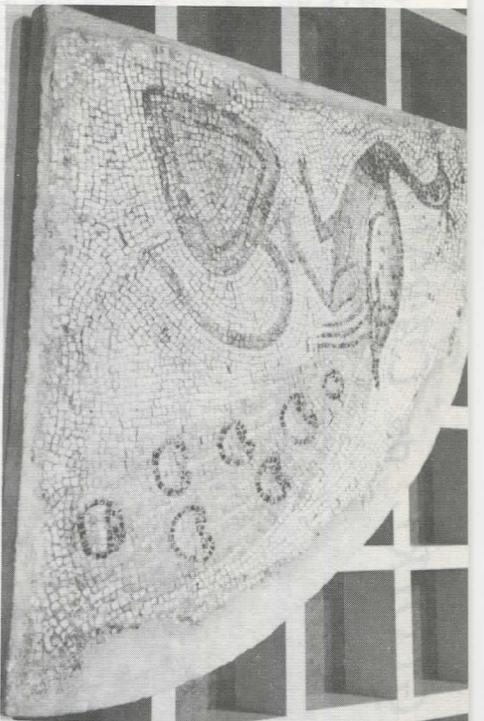
Il y a dans le public israélien un grand intérêt pour les oiseaux et cela grâce au travail que fait la société pour la protection de la nature, ensuite à cause du caractère particulier d'Israël où sur un tout petit territoire il y a environ 500 espèces d'oiseaux. Si on inclut le Sinai, cela fait 2000 espèces d'oiseaux. Si on descend de l'Hermion où les paysages rappellent les Alpes, on arrive à Beiti Shean et dans la vallée du Jourdain au climat semi-désertique avant d'arriver dans les déserts de Juda et du Negev. En trois heures de route, on passe des Alpes au Sahara ! Du temps des anglais, le gouvernement ne se souciait pas de la protection de la nature. C'est le gouvernement israélien qui a tout fait dans ce domaine.

LES OISEAUX DE LA BIBLE SONT-ILS REVENUS ?

C'est un autre problème ! Il y a une partie des oiseaux de la Bible que nous ne connaissons pas. Nous connaissons la tourterelle, la cigogne et d'autres espèces. On les voit encore aujourd'hui tels qu'ils sont décrits dans la Bible, mais il y a des espèces que nous n'avons pas réussi à identifier et dont la Bible nous parle. Or, à l'inverse de l'époque byzantine, nous n'avons pas de documents épigraphiques avec en-dessous le nom de l'oiseau qui nous permettrait de l'identifier. Par exemple, quels sont les oiseaux que la Bible appelle Zaha, ou anapha, ou cat ?

La plantation de nombreuses forêts a eu une influence bénéfique pour un grand nombre d'oiseaux. Nous savons qu'à l'époque de la Bible de nombreuses régions d'Israël étaient boisées, mais la plupart d'entre elles ont été coupées, surtout à l'époque des turcs, pour brûler dans les locomotives et pour alimenter l'industrie locale surtout dans la région de la Sherela. Là, on peut voir encore des restes d'arbres atrophiés appartenant aux forêts rasées, même chose dans le Carmel où tout a été détruit, si bien que les oiseaux forestiers de cette région avaient disparu. Quand on a commencé à recultiver et planter, notamment des eucalyptus, les mêmes espèces d'oiseaux sont revenues dans les arbres de Carmel, par exemple : les corbeaux, les geais. Je sais exactement à quelle date ces deux espèces sont revenues, c'était en 1962. Dès que l'homme plante des arbres ou des fleurs, les oiseaux viennent. Ici, chez moi, je me suis installé à une époque où il n'y avait rien. Je sais à quelle époque est apparue telle espèce d'oiseau. J'ai tout répertorié depuis 40 ans. Je sais qu'autrefois il y avait une grande forêt.

Le retour des oiseaux après des siècles d'inculte est-il aussi un signe de la consolation que, dans ces temps, Dieu veut accorder à son peuple ainsi que le signe de sa bénédiction ?



Représentations d'oiseaux sur des mosaïques byzantines



LA GLOIRE du CARMEL lui a été

DONNÉE



Le sommet du Carmel après le grand incendie qui a ravagé la forêt en Septembre dernier

Haute montagne s'avancant dans la mer, le massif du Carmel sur lequel est construite la ville moderne de Haïfa, est une des montagnes sacrées d'Israël avec le Tabor, l'Hermion, le Sinai et bien sûr la colline de Sion. Son nom signifie «vigne de Dieu». De tout temps, il était couvert de forêts qui servaient d'abris à des oiseaux. Le Carmel, éperon rocheux s'avancant dans la mer, domine la plaine du Sharon au Sud, celle de Zabulon au Nord qui s'étend en direction du Liban et enfin, la plaine d'Israël, grenier à blé d'Israël qui traverse le pays d'Est en Ouest. Dans ces vallées passaient de toute antiquité des routes stratégiques importantes, la région du Carmel étant le carrefour. La, se trouvaient de grandes villes cananéennes qui, fortresses redoutables, gardaient ce carrefour stratégique si important. Les Israélites eurent lors de la conquête les plus grandes difficultés à se rendre maîtres de cette région. Parmi ces villes citons Taanach, Aphek et surtout Meggido, l'Armagedon de l'Apocalypse.

Les forêts du Carmel replantées à grands frais dans une région qui fut conquise par les forces d'Israël en 1948 ont été décimées à l'aumône dernier par une série d'incendies criminels. A cette occasion, le feu fit rage malgré les secours, pendant des jours, réduisant en cendre 40 ans d'efforts ainsi que des douzaines d'animaux rares qui, abrités dans une réserve naturelle, furent brûlés vifs. Il fallut évacuer certains kibbouz menacés par les flammes, des routes furent coupées. Cet incendie fut le pire depuis la création de l'état. Il faudra attendre des dizaines d'années pour que les dommages soient réparés, parmi eux des dizaines de nids.

Il y avait dans la réserve quelques-uns des plus beaux animaux du pays importés dans certains de Hollande et de Crète. De tels animaux avaient été décrits par Tristram dans ses ouvrages. On a, toutefois, réussi à sauver 80 couples d'anges, mais des centaines d'autres ont été détruits. Il faudra, estime-t-on, 50 ans pour que la forêt du Carmel retrouve sa splendeur d'antan.

LA COTE DU CARMEL

Située en bordure de mer, la côte sert quant à elle d'abri à de nombreux oiseaux aquatiques grâce au Nahal Hatinium qui se jette dans la mer à cette hauteur (Tell Hatinium est l'antique crocodylopolis des sources classiques, soit la ville des crocodiles). Bien qu'ils aient aujourd'hui totalement disparu, la présence de ces animaux est attestée dans cette rivière jusqu'au siècle dernier, où furent tués les ultimes représentants de cette espèce. Crocodylopolis s'est surtout développée à l'époque Perse, puis à l'époque romaine et à l'époque byzantine. Les croisés l'appelaient Taurus ou Toul de Salin car ils fabriquaient du sel. Alors qu'ils descendaient d'Acco à Jérusalem, Richard Coeur de Lion et son armée furent attaqués par des crocodiles en se ravitaillant en eau douce. En 1881, un pont fut jeté sur la rivière pour permettre au Kaiser, Guillaume II de le franchir, car ce dernier voulait gagner Jérusalem en longeant la côte. En 1898, ce pont fut emporté par une crue du fleuve.

LES BASSINS DE PISCICULTURE

C'est un exemple d'intégration agricole dans le paysage naturel. Les marais ont été aménagés pour l'élevage du poisson pour le compte du kibbouz de Maagan Michael. Les premiers bassins ont été créés en 1950 en même temps que la fondation du kibbouz. En six mois, les poissons attirèrent des oiseaux aquatiques si bien qu'il fallut prévoir un supplément de poissons et des crabs. Les carpes qui sont l'essentiel des élevages se nourrissent de graines naturelles. Elles atteignent 700 grammes en quelques mois. Un poisson d'un kilo pond environ 50000 oeufs. Les oiseaux aquatiques venant d'Afrique mangent les petits poissons. Autrefois, à l'époque où les crocodiles hantaient ces marais, le paysage ressemblait à celui du Nil. En 1907, il y avait encore dans cette région une vingtaine de moulins. C'est aussi de là qu'on puisait l'eau qui alimentait Césarée. Rothschild planta dans cette région les vignes du Carmel, ainsi que de nombreux eucalyptus. Non loin de là, la petite ville de Zichron Yaacov garde le souvenir du baron. C'est dans les environs qu'on a trouvé l'inscription de Marcus Julius Agrippa, le prêtre envoyé par César selon la décision du sénat pour élever un théâtre en son honneur ; il s'agit du fils de Flavius Joseph à l'époque d'Hadrien.

LE CARMEL DANS L'HISTOIRE

Très tôt dans l'histoire, le massif du Carmel servit de protection, de glacis à l'empire égyptien ; c'était le verrou de l'empire des pharaons. C'est sous le Pharaon Ramsès III (1504-1450) que le Carmel entre dans l'histoire. Le Pharaon mena 17 expéditions en Asie. La plus célèbre date de 1479. Nous en avons un rapport précis dans les annales du roi dans le temple d'Amon à Karnak. Arrivée à Gaza le 28 avril 1479, l'armée égyptienne en reparut le 30 et, le 10 mai l'armée campa au pied du Carmel. En face, sous la direction du prince de Kadesh, se trouve une coalition de 300 princes cananéens. Le pharaon réunit son conseil de guerre. Face aux trois routes qui permettent de traverser le massif du Carmel, les officiers déconseillent d'emprunter le wadi Ara, car c'est une route étroite qui obligera l'armée à progresser en file indienne permettant ainsi à l'ennemi d'écraser la colonne au débouché de Meggido. Mais Thutmès calcule que l'ennemi n'imagine pas un instant qu'il prendra un tel risque et qu'il l'attend sûrement au débouché des deux autres routes. Le pharaon est le premier à s'engager dans l'étroit défilé. Le 13, la colonne débouche face à Meggido à la grande stupeur de l'ennemi ; l'audace a été payante et le chemin est libre. A midi la bataille s'engage ; elle est sévère et longue. Mais la victoire du pharaon aurait été totale si ses troupes ne s'étaient pas précipitées sur le butin permettant aux cananéens de se réfugier dans la ville proche de Meggido dont le Pharaon n'aura raison qu'après un long siège.

Dans les écrits égyptiens le Carmel porte le nom de Rosh Kadesh, c'est-à-dire

"Le saint sommet", ce qui semble indiquer qu'il existait à cette époque sur le Carmel un sanctuaire cananéen dédié à Baal.

La geste d'Elie montre qu'après la conquête israélite, ces derniers en avaient fait un sanctuaire consacré à l'Eternel et qu'un autel composé de 12 pierres brutes s'y dressait (2 Rois 18 v 30).

Prophètes et poètes s'exaltaient de la splendeur du Carmel (Esaïe 33 v 9, 35 v 2, Jérémie 46 v 18, Cantiques 7 v 0).

Mais quand Achab épousa la sinitre Jézabel, l'autel fut détruit et le Carmel à nouveau consacré à Baal jusqu'au moment où Elie lance au roi et à la reine le fameux défi au cours duquel les prophètes païens seront confondus. C'est aussi ce même soir, que du haut de la montagne, Elie verra monter un petit nuage « large comme la paume de la main », annonciateur de la pluie tant attendue.

Après la déportation, le Carmel redevenit sanctuaire païen. Vespasien y présente des offrandes et consulte des oracles avant de monter contre Jérusalem en 66 après Jésus-Christ ; l'actuelle « grotte d'Elie » n'est sans doute que le vestige de la grotte sacrée d'Adonis qui avait pris la place de Baal dans les cultes païens.

LE CARMEL DANS LA BIBLE

Dans la Bible, le Carmel est évoqué pour la splendeur de sa végétation, ses pâturages et ses forêts (Jérémie 50 v 9). La disparition de ces forêts est un signe du jugement de Dieu sur le peuple pécheur et dont le châtiment atteint aussi l'environnement. « Et le Carmel qui s'avance dans la mer, ainsi vient le Seigneur » déclare Jérémie. Il évoque ainsi la majesté de l'intervention divine.

Le Carmel fut aussi le lieu de résidence d'Elisée où se rendit la sunamite après la mort de son fils (2 Rois 4 v 25).

Le Carmel est arrosé par d'abondantes pluies, ce qui permet d'alimenter en eau de grandes villes, Haïfa de nos jours, Césarée autrefois. Sur ses pentes se dressaient des forêts de type méditerranéen. Au début de ce siècle, les visiteurs évoquent des chênes verts, des pins, des lentisques et des arbuscules, des bouguets de lavande rose au bord des ruisseaux. On y trouvait des gazelles, des sangliers, des chacals, des loups et des renards et même des léopards et des guépards sans parler d'une multitude d'oiseaux, c'était selon la Bible le « jardin de Dieu ».

Au sommet de la montagne, là où Elie confondit les prophètes de Baal, on découvre la magnifique panorama de la baie de Haïfa jusqu'à Acco, mais par temps clair, on peut apercevoir à l'Est la silhouette du Tabor, les hauteurs de Moré et la ville de Nazareth. Au pied de la montagne s'étend la plaine d'Israël, mosaïque de terres cultivées, théâtre de nombreuses batailles dont celle à venir d'Armagedon, le torrent de Kishon où furent égorgés par Elie les prophètes de Baal et même Césarée. Notons encore que durant la 2ème guerre mondiale, l'ors de l'avance de Rommel en Egypte, un plan d'ultime résistance avait été prévu dans le massif du Carmel par les dirigeants du « yshouv » juif (population juive).

LE CARMEL REGION DE VIGNES (KEREM)

« On se rassemblera dans la joie et l'allégresse du Carmel et les vignes "ne seront pas sans fruit" (Esaïe 16 v 10). Ainsi, le prophète évoque le Carmel comme le pays des jardins, des forêts et de la joie. Le Carmel est aussi comparé au pourpre (Cantiques 7 v 6) « taïète est comme le Carmel et le port de taïète comme le pourpre ». Ailleurs, le Cantique déclare « ton nez est comme la tour du Liban ». Le Liban est de couleur blanche et le pourpre de couleur rouge qui est la couleur dominante du Carmel, 2 Chroniques 2 v 6 l'évoque. Au Moyen-Âge, Haïfa se nommait « Porphyron » car on y faisait du pourpre à cause d'un ver qui vivait dans ses forêts et qu'on nommait « carmélite ».

Selon Josué 19 v 26, le Carmel était la frontière de la tribu d'Asher et selon Josué 12 v 24, il appartenait à la ville de Yokneam situé en contre-bas.

Jérémie 46 v 5 déclare « je le jure par moi-même, comme le Tabor parmi les montagnes, comme le Carmel il viendra... » Il s'agit ici de la venue inéluctable de

Nebucadnetsar.

Depuis le haut du Carmel, on contemple une grande partie de la « route de la mer » importante voie de communication internationale qui va d'Egypte en Mésopotamie, le long de la côte d'Israël avant d'emprunter la plaine d'Israël.

C'est ce qui évoque Amos 9 v 2 « s'ils montent au sommet du Carmel, je les en ferai descendre », sommet signifie aussitête. Mais ce qui fait la réputation du Carmel, c'est sa fertilité bien que son sommet ait été lieu d'idiolatrie (Esaïe 68 v 10). Il existe une ancienne légende juive selon laquelle le Carmel vint au secours des israélites lors de la traversée de la mer Rouge : « Alors le Tabor a dit "je suis digne que ce soit sur moi que tu donnes la Thora car en raison de ma hauteur je n'ai pas été recouvert par les eaux du déluge". Le Carmel a dit "j'ensuis digne" car j'ai aidé les israélites à traverser la mer rouge. Mais Dieu a répondu "je donnerai la délivrance sur le Tabor à Israël à l'époque de Debora et sur le Carmel à l'époque d'Elie" ».

A la fin des temps, le Carmel, selon une autre légende, fera partie des montagnes sur lesquelles se dresseront Jérusalem et le temple selon qu'il est écrit « qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds du messager » « à la fin des temps quand le Saint Beni Soit-Il fera descendre du ciel Jérusalem d'en haut, il l'établira sur 5 montagnes, selon qu'il est écrit : Dieu y habitera pour toujours et la maison de l'Eternel sera établie solidement sur les montagnes : le Tabor, le Carmel, le Sinai, l'Hermion et la Montagne de Sion, comme le nombre des livres de la Thora.

FERTILITE AGRICOLE

Ainsi, il est dit que le roi Ozias avait des troupeaux sur le Carmel (2 Chroniques 26 v 9). Pour l'ouvrage « Mésoudat David » il s'agit du symbole des endroits fertiles et bons. Jérémie 2 v 7 quant à lui, déclare « je vous ai amenés sur le Carmel pour que vous en mangiez le fruit ».

Le Carmel était aussi le refuge des bannis « s'ils montent sur le sommet du Carmel, je les en ferai descendre » déclare Amos 9 v 2-3. Il n'y avait pas de grandes villes sur le Carmel et un texte comme Esaïe 32 v 16 où le parallèle est fait entre le désert et le Carmel, montre que les habitations y étaient peu nombreuses.

LE CARMEL, ENDROIT DE REVELATION DE DIEU

Amos 1 v 2 déclare « le sommet du Carmel se desséchera ». Le Carmel était surtout un endroit de pâturage pour les bergers « je ramènerai Israël dans ses berrails et les bergers dans le Carmel » Jérémie 50 v 18-19.

Esaïe 15 v 10 parle de la joie du Carmel. Selon les sages, le vin du Carmel ressemble à celui du Sharon. C'est pourquoi le Messie sera oint avec les deux produits du Carmel : l'huile et le vin.

Le Carmel est cité avec d'autres régions forestières et fertiles. Esaïe 35 v 9 évoque la destruction du pays : Liban, Sharon, Bashan, Carmel. Les arbres du Carmel tomberont (cf. Nahum 1 v 4, Esaïe 35 v 1-2). Mais au temps de la fin, la gloire du Carmel sera donnée au pays tout entier même à la Arava (le désert) (Esaïe 32 v 16) : le peuple qui habite au Carmel accomplira la justice.

LE CARMEL ET SA FORET

Esaïe 32 v 15 « encore un peu de temps et le Carmel sera considéré comme une forêt », cela signifie qu'Israël sera transformé par étapes. Le Carmel à venir sera encore plus luxuriant qu'il ne l'a jamais été (Esaïe 29 v 17) et le Liban sera semblable au Carmel à présent, c'est-à-dire un verger. En ce temps là, le Liban sera tellement rempli de fruits que le Carmel sera considéré comme peu de chose en comparaison. Esaïe 37 v 24, Esaïe 10 v 18 : les arbres dans le désert seront plus nombreux que sur le Carmel.

Ainsi, le Carmel comme symbole de la fertilité est l'image du pays tout entier lors de l'ère messianique, mais plus que cela : le Carmel à venir redeviendra une montagne sainte.

UN PAYS OU COULENT LE LAIT ET LE MIEL



NEOT KEDOUMIM «L'OASIS DU PASSE» A DELA ETE PLUSIEURS FOIS EVOQUE DANS NOTRE REVUE COMME CENTRE DE RECHERCHES ET D'ETUDES DES RELATIONS ENTRE LA BIBLE ET LA NATURE. DANS LE CADRE DE CE NUMERO CONSACRE A LA RESURRECTION DE LA TERRE D'ISRAEL NOUS SOMMES RETOURNES ENQUETER DANS CE CENTRE.

C'est le câprier qui évoque le mieux cette renaissance de la terre d'Israël. C'est en effet une plante qui pousse dans les conditions les plus difficiles et même sur les rochers. On peut parfois penser que tel câprier est complètement sec et pourtant, quand vient la saison, il se met à pousser et à porter des fruits. C'est pourquoi le câprier est une image du peuple d'Israël qui est parvenu à subsister dans les conditions les plus invraisemblables et qui, au moment même où on le croyait desséché, s'est remis à fleurir.

Il en va de même de ce que les arabes appellent «Zuta», c'est-à-dire «hysope du thé», plante modeste mais qui a de nombreuses qualités médicinales. Les sages

l'appellent aussi «hysope du palmier» car quand elle germe, elle a l'aspect d'un palmier nain, elle fleurit comme un cyclamen. En fait, cette plante pousse sur les rochers. On s'est demandé comment elle parvenait à introduire ses racines dans la pierre. Or, la plante s'incruste dans les parties les plus friables du rocher. Elle parvient à subsister dans ces conditions précaires sans eau et sans terre. Cette humble plante, pourtant si précieuse, est l'image des justes qui n'ont aucune prétention, mais parviennent à subsister dans les circonstances les plus contraires et qui, malgré leur petitesse, sont infiniment précieux pour les autres.

Autrefois, dans les montagnes du pays on trouvait des forêts et des vignes plantées sur des terrasses. C'est ce qu'évoque notamment le Cantique des Cantiques. Mais, dans les forêts vivaient des renards qui venaient ravager les vignes avant que les raisins ne soient mûrs et qui empêchaient les fruits d'arriver à maturité. Pour protéger les vignes des ravages de ces animaux, on les entourait de murs (voir Esaïe 5) et même, on postait des gardiens sur des tours. Ces renards n'évoquent-ils pas les ravages causés par le péché dans la vie du croyant qui ne veille pas sur lui-même et qui, ainsi, ne peut atteindre la maturité spirituelle que Dieu attend de lui ?

La Bible affirme que les forêts d'Israël servaient de refuge à toutes sortes d'animaux. On faisait la chasse aux renards, notamment avant qu'ils ne soient devenus trop grands. Il y avait aussi un autre animal qui causait de grands dégâts aux cultures, c'étaient les porcs épic très nombreux encore de nos jours et qui s'attaquent aux racines des plantes. L'hiver, c'est un animal qui creuse de profondes galeries.

Le site de Neot Kedoumim a lui aussi souffert ces derniers temps d'incendies criminels. Notre guide nous conduisit alors vers un autre arbre qu'on nomme en hébreu «le blanc médicinal» à cause de ses propriétés, notamment contre le venin des serpents. On évite de faire brûler ses fruits, car la fumée peut être toxique à cause des produits qu'il contient. Ce petit arbuste n'est autre que celui qu'utilisait Jacob pour faire des baguettes écorcées qu'il plaçait dans les abreuvoirs des brebis en gestation. Il semble que Jacob avait une connaissance empirique des lois de la génétique. Il avait fait avec Laban un marché au terme duquel il gardait pour lui-même tous les agneaux tachetés. Jacob connaissait les propriétés génétiques du «blanc médicinal», son action n'avait rien de magique. Jusqu'à ce jour les bédouins en faisaient autant, mettant des baguettes de cet arbuste dans la boisson des brebis pour favoriser la fécondité de ces dernières. Jacob choisissait les bêtes qui répondaient aux critères qu'il avait fixés avec Laban et s'efforçait de favoriser à son avantage la fécondité de ces dernières qui, en outre, avaient des agneaux plus vigoureux et plus forts.

LES PRODUITS DE L'AIRE ET DU PRESOIR

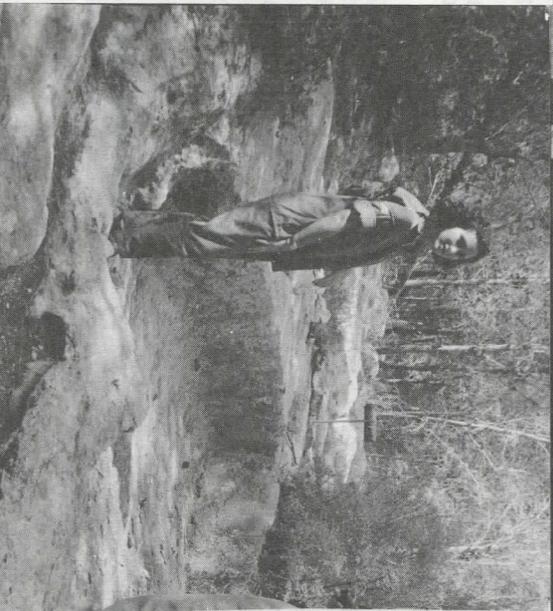
«Il nettoiera son aire» déclarait Jean-Baptiste parlant de la venue du Messie. L'aire et le pressoir étaient des réalités courantes de la vie quotidienne à l'époque de la Bible. C'était une surface creusée dans le rocher au milieu des vignes ou des champs de blé. On y plaçait les raisins que l'on écrasait avec les pieds. Le jus coulait dans un puits situé en contrebas à l'entrée duquel on plaçait un buisson de pines qui servaient de passoire, en sorte que seul le jus parvenait à s'infiltrer parmi les épinnes tandis que pulpe et pépins étaient retenus par elle.

La vendange est dans la Bible un symbole de l'ère messianique. C'est un temps de réjouissances, notamment grâce au «vin nouveau» (tirosh) c'est-à-dire

Un traineau garni de pointes et un van



Une aire



Amanthes



Le vin non fermenté considéré comme le meilleur. Est-ce un vin de ce type que Jésus a produit aux noces de Cana comme signe que l'ère messianique était à la porte ? Mais l'aire et le pressoir à vin sont aussi l'image du jugement qui précédera l'ère messianique. Le prophète Esaïe l'évoque au chapitre 63 de son livre et Jean reprend cette image dans l'Apocalypse. Le jus des raisins écrasés évoque le sang des pécheurs que le Jugement de Dieu atteint « quand est mûre la vendange de la terre et que le Messie la foule aux pieds ».

Le pressoir, c'est-à-dire cette surface creusée dans le rocher, servait aussi d'aire pour écraser le grain (blé, orge etc...) ou l'huile pour les olives. Le pressoir servait donc à différentes époques de l'année. Les olives étaient écrasées par une lourde pierre actionnée par une bête de somme. L'huile était ensuite recueillie par le même procédé que le vin. Les aires pouvaient aussi occasionnellement servir de citerne d'eau car, de tout temps, surtout dans les montagnes de Juda, il y a eu un problème de ravitaillement d'eau.

L'olivier est un des symboles d'Israël. Il fournissait en effet l'huile qui était brûlée dans le chandelier situé dans le temple. Ensuite, parce que sa feuille est bicolore, la partie supérieure est verte et la partie inférieure est argentée en sorte que, par temps de grande chaleur, l'olivier tourne vers le soleil la partie argentée de ses feuilles pour réfléchir l'excès de lumière. Quand alors on visite une oliveraie on a l'impression que tous les arbres scintillent de mille feux ! Au contraire, quand il fait froid l'olivier récupère la chaleur par l'autre face. Dans la Genèse, nous voyons Noé envoyer la colombe après le déluge et cette dernière ramène dans son bec un rameau d'olivier. Or, l'olivier est un arbre relativement petit. Le fait que la colombe ramène un rameau d'olivier indique donc que les eaux ont beaucoup baissé. C'est pourquoi la colombe, image du Saint-Esprit, est considérée comme l'oiseau qui apporte la lumière au monde. Or, Noé étend sa main et fait rentrer la colombe par le « Isthm », le hublot de l'arche. Ce mot vient du mot « isohar », splendeur. C'est, en effet, par le hublot que passe la lumière et qu'elle vient éclairer l'intérieur du bateau. C'est pourquoi tout, dans le récit de la Genèse, évoque la lumière que l'olivier apporte. On constate également que Jésus connaît son agonie à « Gat Schemanim » (Gethsémani), « le pressoir à olives » où le Messie est pressé comme des olives dans l'aire. Sa mort permet alors à la lumière du Saint-Esprit de venir dans le monde. Jean, en effet, déclare qu'en expirant sur la croix Jésus « rendit l'Esprit », ce qu'il faut aussi comprendre dans le sens qu'il répand son Esprit comme ce sera le cas le jour de la Pentecôte.

L'aire c'est aussi l'endroit où on foule le grain. Il ne faut pas moins de 11 opérations pour fabriquer cet aliment si banal qu'est le pain. C'est à une de ces opérations que se livrait Gédéon quand est venu l'ange qui devait lui annoncer qu'il allait devenir le libérateur d'Israël. Il s'agissait de séparer le grain de la paille (opération de tri qui évoque aussi selon Jean Baptiste le jugement à venir lors de la venue du Messie). Quand il a été moissonné, le blé est déposé sur l'aire. Il y a deux manières de séparer le grain de la balle : soit en le jetant en l'air avec une fourche : un van, soit ensuite en l'écrasant avec un traineau garni de pointes de fer et tiré par une bête de somme (voir Esaïe 41). Le blé dont on fait le pain est dans la Bible l'image de la parole divine (l'homme ne vivra pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu). Le pain d'en bas renvoie au pain d'en haut dont la manne était le type, d'où la prière que Jésus enseigne à ses disciples « donne nous aujourd'hui notre pain » non seulement pain de la terre, mais aussi pain du ciel dont il se nourrissait lui-même quand il disait : « ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son

oeuvre!». Enfin, le soir de Pessah, il se définit lui-même comme le pain du ciel dominant sa chair à manger et son sang à boire, lesquels sont symbolisés par le pain et le vin de la Cène.

LES RICHESSES DU PAYS DE CANAAN

Elles sont au nombre de six. Lorsque Jacob envoya ses fils acheter du blé en Egypte à l'époque de la famine, il chercha à obtenir la faveur du maître du pays en lui envoyant les meilleures productions du pays de Canaan. Ces six productions poussent dans le pays dans les conditions les plus défavorables. Ce qui fait que, malgré la sécheresse, on pouvait quand même en trouver dans le pays. Parmi ces dernières, on trouve des amandes «shkadim». C'est un mot qui vient de la racine «veiller» car l'amandier fleurit très tôt dans la saison, c'est d'ailleurs ce qui permet de déterminer la date de «Tu Bi Shevat» le nouvel an des arbres. Toutefois, il faut un long temps pour que ses fruits arrivent à maturité. C'est cet exemple que prend l'Eternel, quand il affirme au prophète Jérémie qu'il veille sur sa parole pour l'accomplir (Jérémie 1). Ainsi ses promesses peuvent s'accomplir dans un temps très éloigné, mais n'en sont pas moins certaines.

COMME LE GALGAL CHASSE PAR LE VENT...

Le Galgal est une sorte de chardon très résistant mais qui, quand vient l'été, sèche de l'intérieur sans qu'on puisse l'apercevoir du dehors et, alors qu'il semble redoutable, il suffit d'un souffle de vent pour le casser et l'emporter au loin. Cette boule d'épines est alors roulée par le vent d'où le nom de Galgal que lui donne l'hébreu : roue. Selon Esaïe et le livre des psaumes (Esaïe 17 v 12, Psaume 83 v 14) tel est, selon la Bible, le sort des méchants qui semblent redoutables jusqu'à ce que vienne le temps de Dieu où un simple souffle de vent suffit à les emporter.

LA PARABOLE DE YOTHAM SUR LES ARBRES

Les Israélites ont demandé à Gédéon de devenir roi, mais ce dernier a refusé. Abimelec, un de ses nombreux fils, (nom qui signifie mon père est roi) voulait devenir roi à tout prix. Quant tous ses frères pour arriver à ses fins. Yotham seul échappa. Ce dernier adressa au peuple une parabole pour tenter de leur montrer qui était celui qu'ils avaient choisi pour roi. Pour ce faire, il le compare à «Siar» qu'on traduit généralement par «buisson d'épines» «un feu, déclare-t-il, sortira de Siar et dévorera les cédres du Liban». Or le buisson d'épines «Siar» n'est pas grand, n'a pas de fruits, est très épineux et n'a pas d'ombre, ses branches descendent vers le bas et traînent à terre. Il n'est pas possible de s'asseoir à son ombre, comme le déclare Yotham. Pour ce dernier, le Siar n'est autre qu'Abimelec, l'homme fort de cette époque. Or l'Atad, encore appelé Siar, n'est pas un buisson d'épines, mais un arbre véritable capable de fournir de l'ombre et, sous les branches duquel il est possible de venir s'asseoir, mais les fruits de cet arbre sont tellement rabougris que la Mishna les déclare impropres à être présentés au temple en offrande. En réalité, cet arbre a un extérieur agréable mais a de profondes racines nuisibles pour les arbres qui sont à proximité de lui. Il pompe pour lui-même toute l'énergie de la terre et les arbres qui lui sont proches ne parviennent pas à se développer car il leur prend toute l'eau et la nourriture. C'était exactement l'image d'Abimelec qui extérieurement semblait recommandable, mais qui en réalité n'était qu'un profiteur. Nous savons qu'à la fin les israélites se sont révoltés contre lui et qu'il a eu une fin honteuse.

Témoignage...

Emmanuel...



Grenades

Je suis né en 1947 à Vienne en Autriche. Mes parents étaient des juifs athées. J'étais le cadet de 8 frères et soeurs. Mon père, bien qu'issu d'un foyer traditionneliste, se tourna vers le communisme. En 1937, il se porta volontaire pour les brigades internationales qui combattait aux côtés des républicains dans la guerre civile espagnole. Après la défaite des républicains, mon père se réfugia en France où il fut interné par les Français dans un camp de concentration. Lors de l'effondrement de la France en 1940, mon père parvint à s'échapper et à rejoindre la résistance française. La guerre terminée, il rencontra ma mère qu'il épousa.

Ma mère était plus jeune que lui de sept ans. Elle était née à Francfort en Allemagne dans une famille religieuse. En 1937, mon grand-père maternel comprit que les juifs devaient quitter l'Allemagne au plus vite. Il vint se réfugier en France avec sa famille. C'est en se cachant, qu'avec les siens, il parvint à survivre pendant toutes ces années de guerre.

La guerre terminée, mes parents retournèrent en Autriche, c'est là que je naquis. Les autres membres de ma famille quant à eux s'embarquèrent pour Israël où un de mes oncles rejoignit l'Irgoun. Ma mère qui avait reçu une éducation sioniste et qui avait même fait partie du mouvement «Hashomer Hatzair» parvint en fin de compte à persuader mon père d'émigrer en Israël où nous sommes arrivés en 1952. Après avoir vécu quelque temps à Jérusalem, mes parents décidèrent de se rendre dans un moshav : le moshav Gia composé en majorité de rescapés de la shoah.

L'éducation que j'y reçus était entièrement laïque. Je n'avais aucun contact avec le judaïsme, ni avec Dieu. À l'école, j'ai quand même appris à aimer le pays. L'idée d'une jeune nation juive qui renaissait après 2000 ans d'exil me captivait. Pour ce but, l'idée d'avoir à combattre et à renoncer à une partie de notre niveau de vie me semblait évidente.

À l'école nous étudions la Bible qui était pour moi un livre historique important, mais rien de plus ; vite je m'en désintéressais, ne la comprenant pas. Je ne croyais d'ailleurs pas qu'une seule de ses paroles soit vraie ! Pourtant à l'âge de l'adolescence, je me suis mis à douter du communisme que professait mon père.

J'étais un «brave garçon». J'obéissais à mes parents, mais je ne supportais pas l'hypocrisie et, de temps en temps, j'exploisais quand je la rencontrais. Mais j'étais rempli d'orgueil, je pensais être meilleur que ceux qui m'entouraient. Il fallait que je sois brisé et c'est ce qui s'est passé par étapes.

À l'âge de l'adolescence, j'eus une déception sentimentale dont mon orgueil fut l'origine: mortifié jusqu'au tréfonds de moi-même, je décidai de rejeter toute moralité, et à l'âge de 23 ans, je dois dire à ma honte que j'ai atteint le comble de la déchéance sur le plan moral. Ce n'est que lorsque j'ai rencontré Dana qui est maintenant ma femme, que j'ai commencé à reprendre mes esprits.

Le deuxième coup porté à mon orgueil fut mon échec au bac de mathématiques bien que ce fut dans cette discipline que j'étais le meilleur. Ce fut un échec cuisant et douloureux.

À 18 ans je fus mobilisé et me portai volontaire pour les parachutistes. Je suivis un cours d'officier mais je fus recalé. Cet échec cuisant changea toute mon existence. Être officier était un de mes rêves d'enfance, j'entrouvais même une carrière militaire. Aussi, lorsque je m'entendis dire que je n'avais pas le profil d'un officier, ma déception fut elle immense. Aujourd'hui, je bénis Dieu pour tous ces échecs sans lesquels jamais je n'aurais été sensible à la voix de Dieu. Deux ans plus tard en 1967 éclata la guerre des 6 jours à laquelle je participai activement. Bien que je ne fus pas croyant, cette rapide victoire m'apparut vite comme un grand miracle.

Démobilisé l'année suivante, j'ai entrepris des études de biologie à l'université de Beer Sheva.

La troisième année de mes études j'ai rencontré Dana qui étudiait à l'école normale d'institutrices. Nous nous sommes mariés peu après.

Une année, alors que j'effectuais à l'armée mon temps de réserve réglementaire, a été versé dans notre unité, un jeune homme du nom de Moshé. Un jour, je surpris entre lui et un autre camarade des bribes d'une conversation qui m'intrigua. Il disait que depuis qu'il croyait au Messie il avait une approche de la vie toute différente. Il se déclarait lui-même un «juif messianique».

Deux ans après éclata la guerre du kippour en Octobre 1973. C'était le jour du kippour. Contrairement à la majorité de mes camarades je ne me rendais pas à la synagogue, même le jour du kippour. A deux heures nous avons entendu du bruit, j'ai compris que quelque chose de grave venait de se produire. J'ouvris la radio et appris que la guerre venait d'éclater et qu'on mobilisait. J'ai immédiatement rejoint mon unité. Nous avons été dirigés sur Ismailia et mon unité a participé à la reconquête de Suez. Dieu nous a gardés et nous avons eu peu de pertes. Pendant les moments de repos, je réfléchissais sur le sens de la vie. Pourquoi toutes ces choses ? Quand prendraient-elles fin ? Pourquoi la guerre avait-elle éclaté justement le jour du kippour ? Je me suis alors mis à douter de la théorie de l'évolution qu'on m'avait enseignée pendant mes études de biologie. Elle me semblait insuffisante pour expliquer les origines de la vie. Je me suis plongé dans toutes sortes de livres, y compris dans les livres douteux et, plus je réfléchissais, plus il m'apparaissait que la matière n'était pas le moteur de la vie mais qu'il y avait d'autres données inconnues des spécialistes. Je commençais même à me dire qu'il y avait peut-être une force supérieure qui conduisait tout cela ! Je gardai pour moi ces pensées, bien résolu à creuser davantage cette question dès que j'aurais été démobilisé. Je sais que cette recherche m'a conduit jusqu'à Dieu.

Dans les années qui ont suivi sont nés nos enfants Gai, Tal et Roni.

En 1977, lors de mon temps de réserve j'ai retrouvé Moshé. J'ai alors décidé de lui poser quelques questions car quelque chose m'avait frappé dans son attitude. Il était complètement différent de tous les autres soldats et j'éprouvais une étrange attirance à son endroit. Aujourd'hui, je sais que c'était la grâce que Dieu répand sur la personne des croyants. Je lui ai demandé de m'expliquer sa foi et nous avons convenu d'un temps pour en parler après les manoeuvres, le soir.

Moshé m'a longuement parlé de sa foi messianique. Ce fut un temps très particulier. C'était comme si soudain je retrouvais quelque chose que j'avais perdu mais que j'avais toujours cherché. Pourtant, j'ai tout fait pour étouffer ce sentiment bien qu'au fond de moi-même je sus que ce que disait Moshé était la vérité. J'ai objecté par des questions difficiles, mais chaque fois j'ai reçu des réponses sérieuses. C'était comme si le sol se mettait à trembler sous mes pieds, mes théories humanistes athées s'effondraient et toute ma philosophie de la vie était en cet instant bouleversée. Nous nous sommes séparés après trois heures d'entretien et j'ai pensé «demain en me réveillant, il ne restera plus rien de cela». Mais, dans sa grâce, Dieu venait de commencer en moi l'oeuvre de son Esprit. Cette même nuit, j'eus une sorte de rêve qui acheva de me convaincre de l'existence de Dieu et dès cet instant, le Saint-Esprit commença à travailler en moi puissamment.

Dès ce jour, je devins un homme nouveau. Je me mis à prier et à lire la Bible, mais je ne pouvais pas encore recevoir Yeshoua Hamashuah. Je me disais que quelque un qui affirmait que Jésus le Messie était toute sa vie, appartenait plus aux nations qu'à Israël.

Un soir, je vis un film sur Yeshoua Hamashuah et le soir même j'adressais à Dieu une prière lui demandant que si Yeshoua était bien le Messie, il me le montre. Deux minutes après, je me suis endormi et le Seigneur m'a montré quelque chose qui a retiré tous les doutes. Pourtant, je ne comprenais pas encore grand chose car je n'avais jamais lu le Nouveau Testament !

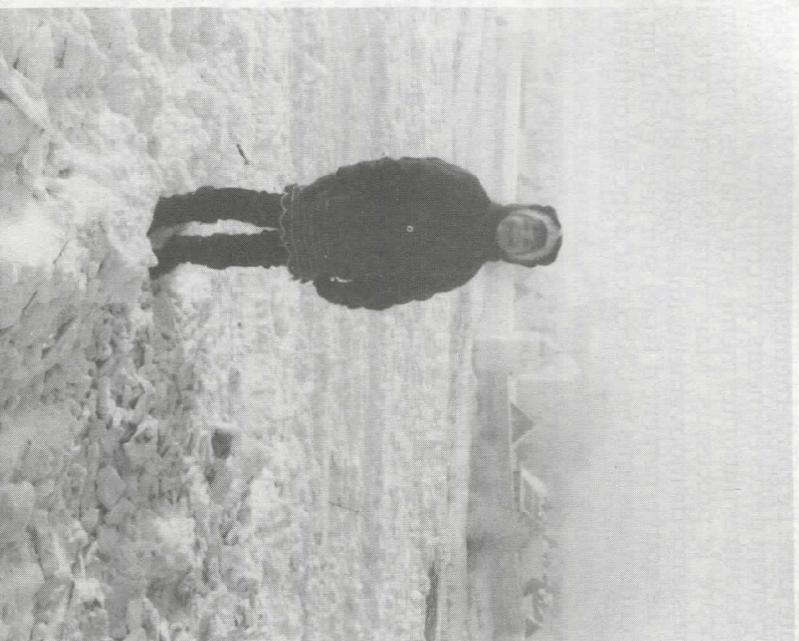
Dans mes périodes de réserve suivantes, j'ai à nouveau conversé avec Moshé. Il m'a dit que je devais lire le Nouveau Testament, mais je lui ai répondu que j'avais vainement tenté de m'en procurer. Il promit de m'amener dès le lendemain un exemplaire de la Bible avec le Nouveau Testament, ce qu'il fit. Puis, il m'a parlé de Yeshoua à la lumière de versets tirés de différents endroits de la Bible. Quand Dana l'a entendu nous parler ainsi, elle a dit : « mais il parle comme un prophète ! »

Mon premier contact avec le Nouveau Testament m'a impressionné, mais pas convaincu. J'ai vu la dimension morale exceptionnelle de Yeshoua mais j'ai aussi compris ce qu'il était et ce qu'il avait fait !. En 1978, j'ai décidé de répondre à l'invitation de Moshé, d'aller avec lui à une réunion à Ramat Gan le soir du Shabbat. En entrant dans le lieu où se tenait la réunion, j'eus l'impression d'entrer dans un autre monde. Un esprit d'amour et de sainteté était dans ce lieu et jamais encore de ma vie je n'avais rien rencontré de semblable. J'ai tout de suite voulu m'identifier à ces gens et les regarder comme mes frères. Ce soir-là, j'ai compris que j'étais devenu « un croyant » et ce fut pour moi une grande joie. Moshé me présenta beaucoup de monde, en particulier un couple de Nes Tziona auquel il demanda de me raccompagner. Nous avons tout de suite sympathisé et la présence de ce couple pour guider mes premiers pas dans cette nouvelle vie fut pour moi précieuse. A commencé, dès ce jour avec eux, une amitié merveilleuse qui dure jusqu'à aujourd'hui. David m'a donné ce soir-là un titre intitulé : « le Messie entre deux alliances » qui comprenait des versets de la Bible témoignant de Yeshoua venu pour la première fois comme rédempteur d'Israël et des nations et qui reviendra une seconde fois comme sauveur tout puissant ainsi que tout Israël l'attend. C'est là que j'ai lu pour la première fois le chapitre 53 du prophète Esaie et le Psaume 22. En les lisant j'éclatais en sanglots et pour la première fois j'ai compris que Yeshoua, le Fils de Dieu m'avait aimé jusqu'à la mort, qu'il était venu mourir une mort expiatoire, frappé de Dieu, abandonné de son peuple. Ce fut alors que je compris combien moi et mon peuple nous nous étions trompés. Ce fut un temps de décisions.

Quelque temps plus tard, je fus immergé en conformité avec l'Écriture en présence de tous les membres de l'assemblée de Ramat Gan.

BENI SOIS-TU NOTRE DIEU ROI ET MAITRE DE L'UNIVERS ET
PERE DE NOTRE SEIGNEUR YESHOUA HAMASHIAH. QUE TON
REGNE VIENNE AMEN.

SOMMES-NOUS à la veille du GRAND EXODE du PAYS du NORD ?



POUR REPONDRE A CETTE QUESTION NOUS AVONS INTERROGE
MR EPHRAIM BALUT, PORTE-PAROLE DE L'AGENCE JUIVE, QUI A
FAIT LE POINT D'UNE SITUATION EN PLEINE EVOLUTION.

Il y a actuellement une situation favorable pour la sortie des juifs d'URSS. Le premier point est le rapprochement entre les grandes puissances qui a conduit à une libéralisation de la vie des citoyens soviétiques et pas seulement des juifs.

Le deuxième point positif c'est que ce rapprochement a conduit à l'établissement de relations, pour l'heure encore informelles, entre Israël et l'URSS. Il faut préciser que ce processus avait commencé avant l'arrivée de Gorbatchev au pouvoir. Ce dernier fait beaucoup pour intensifier ce rapprochement.

Enfin, il faut souligner les changements qui se font jour à l'intérieur

de l'URSS elle-même, surtout en ce qui concerne les minorités nationales. Or, les juifs sont considérés la-bas comme une de ces minorités. Cette évolution permet la renaissance d'une vie culturelle et religieuse de la communauté juive. Le gouvernement central de Moscou ne s'oppose pas au développement de ces éléments. Au contraire, il les encourage comme pour toutes les autres minorités même si çà et là des fonctionnaires locaux freinent encore le processus. Mais parallèlement, cette libéralisation permet la naissance de mouvements antisémites, et ceci est éminemment dangereux. Le gouvernement d'Israël suit cette évolution avec la plus extrême attention. Les Juifs en URSS sont donc au confluent de ces deux phénomènes.

EN QUOI CES MOUVEMENTS SONT-ILS DANGEREUX ?

Tout phénomène d'antisémitisme est dangereux ! Je sais qu'en URSS, nombreux sont les juifs qui redoutent l'apparition d'une nouvelle vague d'antisémitisme violent. C'est d'ailleurs un des éléments qui pousse de nombreux juifs à présenter une demande de visa pour quitter l'URSS. L'antisémitisme a toujours existé en URSS, mais jusque maintenant il était contrôlé.

Y-A-T-IL UNE AUGMENTATION DE L'EMIGRATION JUIVE HORS D'URSS ?

La libéralisation en URSS s'est traduite par le fait que de nombreux citoyens soviétiques ont pu obtenir des visas touristiques pour visiter les pays de l'Ouest, y compris Israël. En 1989, nous avons donc assisté à un afflux considérable de touristes juifs en provenance d'URSS venus pour visiter leur famille. Ce mouvement s'est accentué de mois en mois. On est passé de plusieurs dizaines de visiteurs au début de l'année à plusieurs centaines par mois, puis à plusieurs milliers vers la fin de l'année et ce nombre ne cesse d'augmenter.

CES VISITEURS ONT-ILS L'INTENTION DE VENIR S'INSTALLER EN ISRAËL ?

Il n'y a pas de doute qu'un grand nombre d'entre eux vient explorer les possibilités de s'établir en Israël avec l'intention de choisir eux-mêmes, si et quand ils viendront. De notre côté, nous faisons notre possible pour influencer positivement leur choix pour les inciter non seulement à quitter l'URSS, mais à venir s'installer en Israël. Ici, à l'Agence juive, nous organisons pour les visiteurs originaires d'URSS une visite de trois jours pour leur montrer la beauté d'Israël ; ils rencontrent des immigrants qui ont réussi à s'intégrer ici depuis plusieurs années, ainsi que d'autres arrivés il y a peu de temps. Ils ont l'occasion de rencontrer des israéliens. Ils rencontrent des jeunes originaires d'URSS qui ont grandi en Israël, des juifs âgés. Ils voient ce qui se fait sur le plan de la culture populaire. Nous voulons combattre les clichés négatifs répandus par l'état russe, depuis une génération, sur Israël et montrer aux juifs russes qu'Israël est un beau

pays, un pays juif où non seulement on peut nourrir sa famille et élever ses enfants selon la tradition juive, mais aussi y vivre comme juif dans tous les sens du terme. 200 000 visiteurs d'URSS ont déjà participé à ces visites et nous savons que ces visiteurs, de retour en URSS, sont devenus là-bas les meilleurs ambassadeurs et ont amené leurs coreligionnaires à adopter d'Israël une image plus juste et plus réaliste. Pour nous, cela est important. Déjà, il y a un nombre beaucoup plus grand de Juifs d'URSS qui veulent venir s'établir dans le pays. Le nombre d'immigrants russes augmente de mois en mois. Il y a toutes sortes de gens qui sortent d'URSS aujourd'hui. Or, le nombre de Juifs qui décident de venir s'établir en Israël plutôt qu'aux USA est, lui aussi, en augmentation constante, mais on sait qu'il y a aussi des pentecôtistes qui sortent d'URSS ainsi que d'autres groupes à la faveur de la libéralisation.

EST-CE QUE TOUS LES JUIFS QUI LE SOUHAITENT PEUVENT MAINTENANT SORTIR ?

Pas à 100%. Il y a encore des problèmes, mais la tendance est dans ce domaine aussi à la libéralisation. Le changement de lieu en 6 ou 8 mois l'année dernière. Comme je l'ai dit, le nombre de ceux qui veulent s'établir en Israël ne cesse d'augmenter. D'autre part, la libéralisation dans le domaine culturel qui fait que les juifs peuvent s'affirmer de plus en plus nettement comme juifs, encourage plus d'un à le faire. Enfin, il y a la politique de Washington qui envisagé de ne plus accorder aux juifs russes le statut de réfugiés. Il y a néanmoins des juifs qui ne sont intéressés que par l'Amérique et qui veulent s'y rendre à n'importe quel prix. Nous pouvons penser qu'avec l'aide de Dieu, dans les années à venir, la majorité des juifs d'URSS viendra s'établir en Israël.

En Septembre 1989, nous avons atteint les nombres records des années 70 quant au nombre mensuel d'arrivées de juifs, c'est-à-dire que nous avons dépassé le nombre de 1000 immigrants par mois.

N'Y A-T-IL PAS UN DANGER QUE CETTE LIBERALISATION NE SOIT BRUTALEMENT REMISE EN QUESTION ?

Pour l'heure il n'en est rien ! et nous espérons bien que cela va continuer.

COMMENT ACCUEILLEZ-VOUS LES OLIM ?

Ils ont aujourd'hui deux options : la réception dans un centre d'absorption où ils trouvent des services centralisés, où ils reçoivent un appartement, apprennent l'hébreu en 5 mois et reçoivent tous les moyens de subsistance avec lesquels ils peuvent vivre. Pendant 6 mois, ils n'ont aucun loyer à payer, non plus que l'eau, le gaz et l'électricité. Ils peuvent donc se consacrer à l'apprentissage de l'hébreu sans avoir à se préoccuper de leur subsistance ni de celle de leur famille. Bien sûr, ils doivent chercher du travail assez vite ! Ils doivent, en principe, avoir trouvé avant de terminer l'oupan (l'école d'hébreu). Il y a aussi dans les centres d'absorption

des crèches, des jardins d'enfants, mais les enfants plus âgés vont à l'école primaire avec les enfants israéliens avec des cours spéciaux pour ceux qui ne comprennent pas encore la langue. Il existe sur place une équipe qui s'occupe des olim qui sont alors accueillis dans un cadre protégé.

L'absorption directe s'adresse plus aux célibataires. Le nouvel immigrant reçoit d'un coup une somme d'argent correspondant aux frais qu'aurait occasionné son passage dans un centre d'absorption. Il étudie alors à l'oulpán comme externe. Il y en a même dans les petites villes. De plus en plus d'immigrants russes choisissent cette option. Les deux formules ont leurs avantages et leurs inconvénients. La deuxième option permet de choisir le lieu où l'on veut vivre librement. Parfois, le nouvel immigrant est logé à l'hôtel par nos soins jusqu'à ce qu'il ait trouvé un appartement.

LA YERIDA (l'émigration)

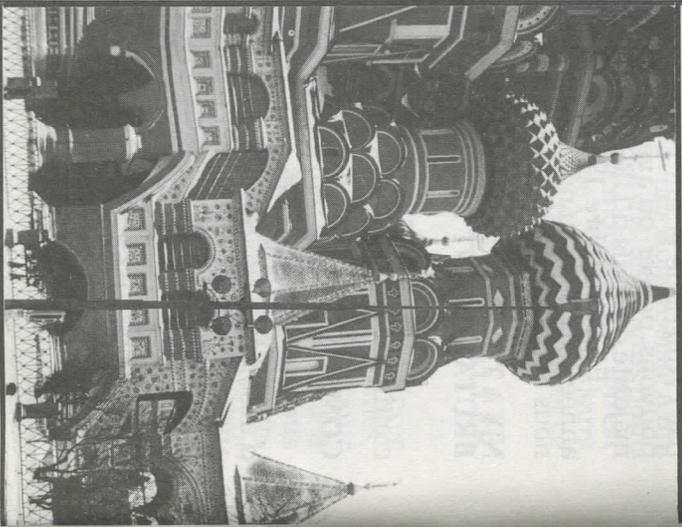
Selon le département des statistiques de l'Agence juive, il apparaît que l'intégration des immigrants russes est en général une réussite de premier ordre. Moins de 6% de ces olim ont quitté le pays. Ça veut dire que 94% d'entre les juifs russes se sont intégrés dans le pays.

QUE SE PASSERA-T-IL SI UNE VAGUE D'IMMIGRANTS DEFERLE SUR LE PAYS ?

Nous ferons front à la situation. Dans les heures de crise nous l'avons déjà prouvé. On s'occupera bien sûr moins bien des olim que quand il y en a moins. Nous avons des projets de villages pour nouveaux immigrants à Rishon le Tsion, Petah Tikwa et dans le centre, et nous espérons étendre ces projets à tout le pays, là où il y a de quoi donner du travail aux olim. Jusqu'ici ces projets ont été couronnés de succès.



Coucher de soleil sur la baie de Haifa depuis le sommet du Carmel



Le Kremlin à Moscou

POUR UNE PRIERE JUSTE ...

Dans ces temps où les profonds bouleversements que connaît notre monde suscitent de grandes espérances mais aussi de graves incertitudes, alors que de nombreux chrétiens se préoccupent de la situation au Moyen-Orient et que s'ouvrent pour les Juifs d'URSS les portes qui leur permettront de rejoindre le pays de leurs pères,

Nous soussignés, croyants d'entre les nations, branches de l'olivier sauvage greffées sur l'olivier franc d'Israël (Romains 11 v 24), lançons un appel aux églises pour qu'à l'occasion du dimanche de Pentecôte 1990, elles s'unissent pour rendre grâce et intercéder en faveur du peuple d'Israël toujours aimé de Dieu.

Dans ce jour où nous commémorerons la descente du Saint-Esprit sur l'église juive qui a répandu la bonne nouvelle du salut au monde entier :

- Nous invitons les églises à rendre grâce pour Jésus le Fils de Dieu et le fils de David : qui a été fait "serviteur des circoncis pour prouver la véracité de Dieu en confirmant les promesses faites aux pères" (Romains 15 v 8) et grâce à qui, païens, autrefois privés du droit de cité en Israël, étrangers à l'alliance de la promesse, nous sommes devenus proches et nous avons eu accès au Père (Ephésiens 2 v 11 à 18).

- Nous invitons les églises à bénir Dieu pour les Ecritures Saintes : la Thora, les prophètes, les Psaumes et le Nouveau Testament qui nous sont parvenus par Israël grâce aux soins avec lesquels le peuple juif a recueilli et transmis la Parole de Dieu qui ainsi a pu atteindre les nations les plus reculées de la terre.

- Nous invitons les églises à bénir Dieu pour sa fidélité à l'alliance qu'il a conclue avec Israël en le gardant aux heures les plus sombres de son histoire et en le ramenant dans le pays qu'il avait juré à leurs pères de lui donner ainsi que l'avaient annoncé les prophètes et Jésus le Messie (Jérémie 31 v 10 et Luc 21 v 24) en sorte qu'actuellement nous voyons s'ouvrir les derniers « tombeaux des nations » (Ezéchiel 37 v 12) notamment l'URSS.

Pour toutes ces choses, nous invitons les églises à répondre à l'exhortation de l'apôtre Paul : Romains 15 v 9-11 : "Louez-le, nations, avec son peuple !"

Nous invitons aussi les églises à s'associer dans l'intercession :

- pour les églises messianiques qui sont en Israël
- pour les églises arabes
- pour les églises du monde entier, notamment celles qui souffrent et sont persécutées
- pour le peuple d'Israël
- pour toutes les victimes de toutes les oppressions, quelles qu'elles soient et où qu'elles se commettent.

- Nous invitons les églises à se tourner vers l'Eternel, le Dieu tout puissant pour que par Jésus le Messie, le Prince de la paix, Il détruise le mur des séparations, l'inimitié (Ephésiens 2 v 14) et rétablisse l'harmonie entre tous les habitants et les peuples de cette région si cruellement déchirée, et au-delà, entre tous les habitants du monde.

- Nous invions les églises à intercéder en faveur des Juifs d'URSS, menacés par les nouveaux pogroms et pour que soient ôtés les obstacles qui les empêchent de revenir sur la terre de leurs pères.

Nous tenons à préciser que cet appel n'a aucune connotation politique et ne peut en aucune manière être compris comme un soutien inconditionnel accordé à la politique d'un Etat quel qu'il soit.

Mais nous voulons simplement faire nôtre l'antique prière des pèlerins : "Demandez la paix de Jérusalem... A cause de mes frères et de mes proches, je dis que la paix soit sur toi" (Psaume 122).

Nous n'ignorons pas que Dieu a promis à Abraham : "Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai celui qui te maudira. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité".

Que cette parole puisse être vraie pour les églises du monde entier ainsi que l'a dit le Psalmiste :

" Que l'Eternel te bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre".

Jacques ELLUL, Professeur d'université, philosophe, chrétien engagé.

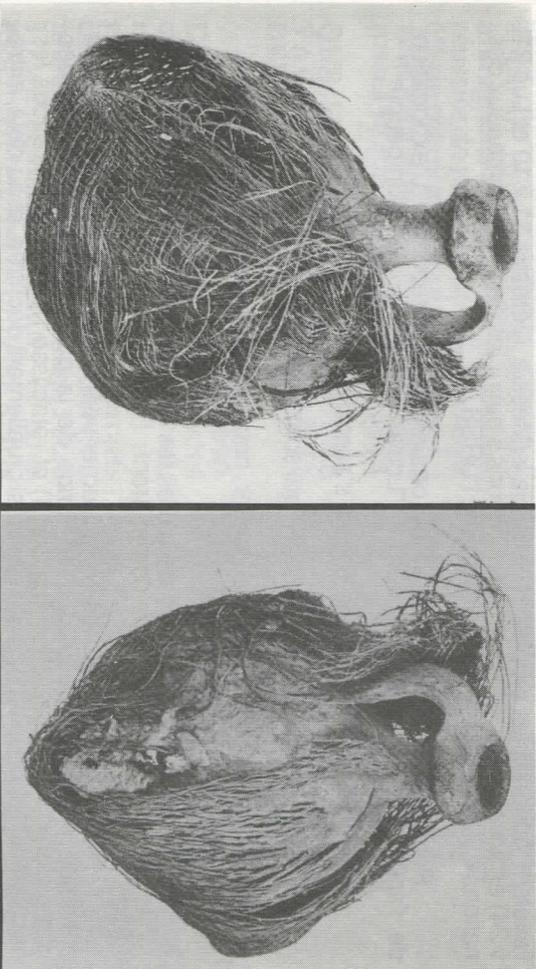
Les Pasteurs :

Jean-Marc THOBOIS, Yvon CHARLES,

Clément LE COSSEC, Pierre DESPAGNE, A. HUNZIKER

Et de nombreux autres pasteurs de France, de Suisse, de Grande-Bretagne, de Suède, de Norvège, du Danemark, de Finlande, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, des Pays-Bas, du Portugal, d'Espagne, d'Afrique, des Etats-Unis etc...

NY-TIL PLUS DE BAUME EN GILEAD ?



La fiole de parfum enveloppée de feuilles de palmier (vue de face et de profil)

De Février à Avril 1988 eurent lieu des fouilles archéologiques dans les grottes proches de Qumran sur la mer Morte. Au cours de ces fouilles une petite fiole d'huile à parfum fut découverte. Cette fiole qui datait de l'époque hérodienne était encore remplie de son contenu, vieux d'environ 2000 ans, ce qui fait de cette découverte une trouvaille unique en son genre car c'est la première fois qu'on découvre un liquide aussi vieux.

La fiole en terre cuite, typique de l'époque hérodienne, avait été enveloppée dans des feuilles de palmier qu'on retrouva en très mauvais état non loin de cordages datant de l'époque romaine. La grotte semble avoir été le refuge de proscriptions déjà dès la fin de l'époque Israélite comme le montrent les poteries trouvées sur place. Peut-être qu'après la chute de Jérusalem en 586 après Jésus-Christ, déjà des défenseurs de la ville, chassés par les troupes de Nebucadnetsar, y avaient cherché refuge ? D'autres l'ont sans doute fait et vinrent plus tard y cacher délibérément cette fiole et son contenu précieux comme semble le prouver le fait que ce flacon était dissimulé entre deux rochers quand on l'a découvert. L'enveloppe de feuilles de palmier avait pour but d'éviter que la fiole ne soit endommagée pendant son séjour dans la grotte. On a retrouvé à proximité d'autres fragments de poterie romaine. Il est clair que pour ceux qui l'ont caché, ce flacon contenait quelque chose d'important et précieux.

Cette fiole de terre cuite est de forme globulaire. Elle a 7 cm de diamètre maximum, l'orifice de 5 mm d'épaisseur est conçu de telle sorte que seule une petite quantité de liquide peut sortir à la fois. La contenance du flacon était de 50 cm³.

Quand on l'a trouvée, la fiole était quasiment pleine. Quelques gouttes du liquide s'étaient échappées du flacon et s'étaient solidifiées sur les parois, mais l'orifice bouché avec un petit caillou était resté étanche pendant 2000 ans. Quand on a ôté ce caillou sur lequel un peu de produit s'était aussi solidifié, il y a eu un changement dans la viscosité de l'huile qui a commencé à s'échapper par l'orifice du flacon. Il a fallu maintenir le flacon en position droite pour éviter cette perte.

L'analyse chimique a montré que le liquide que contenait la fiole était l'huile d'une plante visqueuse, mais que ce n'était ni de l'huile d'olive, ni celle de noyaux de dattes très courante dans la région de Jéricho. En fait, déterminer de quelle plante il s'agissait n'a pas été facile !

L'huile de noyaux de dattes était utilisée en pharmacie à l'époque romaine, mais nous savons par les sources classiques que ce n'est que bien après la date de notre fiole qu'on a utilisé cette huile de dattes.

Ainsi Pedarius Discorides, médecin et pharmacien qui vivait sous Claude et Néron, dans son ouvrage « de materia medica » cite 48 types d'huiles extraites de plantes et utilisées en médecine. L'huile de noyaux de dattes y est citée pour la première fois. Pline l'Ancien (mort en 79 après Jésus-Christ) parle des dattes de Jéricho avec de nombreux détails, mais n'évoque pas l'huile de noyaux de dattes. Joseph Flavus cite aussi les dattes de Jéricho, mais se contente de dire que leur miel vaut le miel d'abeilles. Pour Pline, la seule mention des noyaux de dattes a à voir avec la sorcellerie, ou encore on les rôtissait pour en faire des décoctions.

La solution à notre problème réside donc vraisemblablement dans le fait que l'huile de la fiole de Qumran provenait d'une plante aujourd'hui disparue, laquelle ne pourrait être que le fameux baume dont la Bible parle à plusieurs reprises (opobassamum). Ce produit récolté dans la Gilead et la vallée de Jéricho jusqu'à Ein Gedi est décrit dans les sources anciennes comme un liquide épais et huileux, plus que comme un produit résineux. Selon Joseph, on incisait le baumier avec une pierre aigüe, un tesson de poterie, un morceau de verre ou d'os, mais jamais avec des clous de fer.

Le baume était récolté immédiatement. Il n'était alors pas très visqueux. Selon Pline, il ressemblait à l'huile d'olive épaisse et était translucide, puis il virait au rouge sombre et devenait opaque, contrairement à la myrrhe qui était extraite des feuilles du palmier. Ces dernières, incisées, laissaient sourdre des gouttes de résine qui, en se solidifiant, formaient des boulettes. Il fallait environ six mois pour que le processus ne s'achève.

Le nom grec du baume implique aussi un liquide visqueux. Selon Pline, le baume est le plus odoriférant de tous les parfums. Hélas, dans le flacon de baume retrouvé récemment, aucun composant aromatique n'a été retrouvé car ils sont très volatiles !

Le baume coulait une fortune, si bien qu'il était souvent trafiqué par les commerçants peu scrupuleux qui le mélangeaient avec d'autres parfums. Au temps d'Alexandre Le Grand, le baume valait deux fois son poids d'argent ! Il servait, entre autres, à oindre les rois (Messies). C'était le « nec plus ultra » des parfums. Il était fameux dans le monde entier. Il avait de nombreuses propriétés médicinales, soit en applications, soit en décoctions.

Non seulement le parfum était vendu très cher, mais les autres parties du baumier étaient aussi recherchées telles les branches, les fruits ou la semence.

Ces éléments rendent d'autant plus prodigieuse la découverte de la fiole de Qumran.

Le baume est donc l'image de la bénédiction de Dieu déversée par le Saint-Esprit. Entrait-il dans la composition du parfum de nard de grand prix que la pécheresse répandit sur la tête et les pieds de Yeshoua ? Ce faisant, la femme reconnaissait sa dignité messianique et le traitait comme tel en l'oignant de l'huile des rois.

Le baume entrait aussi dans la composition des parfums brûlés sur l'autel du même nom dans le temple. Il accompagne la fumée des sacrifices, selon Apocalypse 8 v 3 où les parfums représentent l'action du Saint-Esprit qui accompagne les prières des justes, selon aussi ce que nous lisons dans Romains 8 v 26, où il est dit que l'Esprit nous aide dans notre prière.

C'est en Genèse 37 v 25 que le baume est mentionné pour la première fois en relation avec les Israélites qui achetèrent Joseph et qui transportaient sur leurs chameaux du baume de Gilead qu'ils allaient vendre en Egypte.

Puis, il est mentionné parmi les 6 espèces du pays de Canaan que Jacob fait parvenir en don au maître de l'Egypte quand il envoie pour la seconde fois ses fils acheter du blé. Ces six espèces ont ceci en commun, c'est que même par les temps les plus durs comme la sécheresse que connaissait le pays de Canaan, ces produits précieux poussent quand même !

Ces six espèces sont à nouveau citées comme les produits de Canaan en Ezechiel 27 v 17 à côté de l'huile et du miel qui étaient exportés depuis Juda par l'intermédiaire de Tyr. Enfin, Jérémie 8 v 22 le cite pour s'écrier « n'y a-t-il plus de baume en Gilead ? Pourquoi la plaie de la fille de mon peuple ne peut-elle pas guérir ? ».

Le baume était, en effet, réputé pour guérir la morsure des serpents. Pour le prophète, le péché, la morsure du serpent ancien, c'est-à-dire de Satan, implique un remède infiniment précieux qui, pour l'heure, est hors de portée du peuple.

Haut de 4 à 5 m, le baumier a aujourd'hui totalement disparu de la région de Jéricho. Or, selon Ezechiel 47 v 12 lors du retour du Messie, un torrent sortira du temple et coulera en direction de la mer Morte (c'est-à-dire là où autrefois poussait le baume) et sur ses rives pousseront toutes sortes d'arbres précieux qui serviront de remèdes aux nations. Ne peut-on pas penser qu'ailleurs apparaîtra de nouveau le baume dans la région où justement on a trouvé cette petite fiole ? Et qu'il sera à nouveau possible de respirer l'odeur de ce parfum oublié depuis 1500 ans, parfum typiquement messianique ?

Pour l'heure, l'apôtre Paul nous invite à être les rejets de la bonne odeur du Messie (2 Corinthiens 2 v 15). Il s'agit pour Paul, d'une part « d'une grande puissance » et de sa connaissance. Ici, il ne s'agit nullement d'une connaissance intellectuelle ou théologique mais de celle que communique le Saint-Esprit dans la dimension de la révélation ; la grande puissance quant à elle, est celle du Saint-Esprit et de l'Evangile qu'il confirme, que l'apôtre a pour mission de proclamer. « Nous portons ce trésor dans des vases de terre afin que cette grande puissance ne soit pas attribuée à nous-mêmes » (2 Corinthiens 4 v 17). La découverte de cette petite fiole, qui a conservé pendant 2000 ans un parfum de grand prix, d'autant plus élevé qu'aujourd'hui elle contient l'unique vestige de celui-ci, nous permet de mieux comprendre cette image de l'apôtre.

Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1990 ?

L'abonnement est de 58 FF - 16 Suisses

Pour nous faciliter la tâche, à partir de cette année, les abonnements débuteront systématiquement au 1er Janvier.

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 10 FF Suisses ou 25 FF + frais de port :

- 1 cassette = 4 F 20
- jusqu'à 3 cassettes = 8 F 00
- jusqu'à 6 cassettes = 12 F 50
- jusqu'à 13 cassettes = 17 F 00

De J.-M. THOBIS

1. Retour à Sion
2. Demeurer libres dans un temps d'apostasie
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties sur Israël dans le Nouveau Testament
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T et le N.T
9. L'EXIL - diaspora spirituelle
10. LE RESTE selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain - Droit musulman
14. L'Islam Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran Législation - Culte Etude des sourates
18. Le Coran Etude des sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran Etude des sourates (de 19 à 67)

20. Le Coran Histoire... Communauté...

21. Les conquêtes
22. Les arabes en Orient du 8e au 15e
23. Déclin de l'empire Ottoman
24. Le monde arabe de 1914 à 1945

- * de 1945 à 1956
- * de 1956 à 1967
- * de 1967 à 1973
- * de 1973 à 1975
- * de 1975 à 1981
- * de 1981 à nos jours

- Le Maghreb
- L'Irak
- La Syrie
- La Jordanie
- Le Liban

CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 à 121
- 2* Psaumes 122 à 123
- 3* Psaumes 124 à 125
- 4* Psaumes 126 à 127
- 5* Psaumes 128 à 129
- 6* Psaumes 130 à 131
- 7* Psaumes 132 à 133
- 8* Psaumes 134 et Fête de Soucoth

De D. T-Z

- 1* Lot à Sodome
 - 2* Rahab ou les croyants non Juifs
 - 3* Le droit d'aïnesse
 - 4* Le péché de Moïse
 - 5* Prophète d'Habbakuk
 - 6* Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère
 - 7* Le serpent d'airain
 - 8* La montagne de la bénédiction
- CHANTS MESSIANIQUES : 30 FF

Des anciens numéros d'Hashomer-Israël sont encore disponibles à moitié prix, soit :
 N° 28 - L'homme de la Bible et son travail
 N° 29 - Pélerinage en Terre Sainte ?
 N° 31 - Les Juifs d'URSS en danger
 N° 32 - Un temps de diaspora spirituel
 N° 33 - Béthléem
 N° 34 - Les Juifs dans les pays arabes
 N° 35 - 20 siècles de présence juive en Israël

Pour toute commande de cassettes en Suisse, s'adresser à : "Studio E.F.I." (E.F.I. = en faveur d'Israël) chez M. et Mme Jeanne - Champ-du-Jour - 2112 Môtiers. Tél.: 038-612828
 Le règlement s'effectue au C.C.P. Keren-Israël - 12-95-62 0 Genève.

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

